

EN 2026, OÙ EN SONT Les entrepreneuses ?

Édito

Alice Rosado
DIRECTRICE GÉNÉRALE
ADJOINTE DE L'ADIE

L'Adie se mobilise pour libérer l'entrepreneuriat des femmes

Dossier

Les entrepreneuses ne sont pas encore des entrepreneurs comme les autres.

Témoignages

10 entrepreneuses racontent leur parcours.

adie



EN 2026, OÙ EN SONT
les entrepreneuses ?

«**sommaire**»

Éditorial **3**

par Alice Rosado,
Directrice générale adjointe de l'Adie

**Les entrepreneuses ne sont
(pas encore) des entrepreneurs
comme les autres** **4**

**L'Adie se mobilise pour libérer
l'entrepreneuriat des femmes** **10**

Elles témoignent : **16**

10 entrepreneuses racontent leur parcours.

KATIA



16

LAURA



18

ANASTASIA



20

SARAH



22

PAULINE



24

NDEYE



26

TANIA



28

ANNA & LILIE



30

CAROLE



32

L'Adie en chiffres **34**



«**éditorial**»

Sur le terrain de l'entrepreneuriat des femmes, il y a des avancées indéniables mais qui ne doivent pas minimiser le fait qu'aujourd'hui encore, les femmes voient moins grand, demandent et obtiennent moins d'argent, moins d'accompagnement...

Alors ce que les femmes ne demandent pas, à l'Adie, on le leur propose systématiquement.

Crédits photographiques : Aurélie Anglares, Mathilde Besly, Isabelle Changey, Édouard Ducos, Maiva Mambole, Jeanne Pascal, Rosenoir Photographie, Christelle Touré, Adeline Vallin.

Où en sont (vraiment) les femmes avec l'entrepreneuriat ?

Aujourd'hui les femmes entreprennent presque autant que les hommes. La représentation des femmes dans la création d'entreprise a en effet connu, sur la dernière décennie, une croissance continue. En 2025, 44 % des entreprises individuelles ont été créées par des femmes qui représentent désormais 43 % des chefs d'entreprise.

C'est une avancée dont on peut se réjouir mais ce serait une erreur que de s'en satisfaire. **D'abord parce que « presque », ce n'est pas encore autant.** Ce « presque », qu'on ajoute systématiquement, témoigne surtout qu'elles ne sont, en réalité, toujours pas à égalité avec les hommes.

Et ensuite parce que la véritable parité ne saurait se réduire à 50 % d'entrepreneuses versus 50 % d'entrepreneurs.

Le risque est de minimiser tous les écarts qui restent à combler, qui sont à la fois complexes et multi-factoriels.

Ce ne sont en effet ni l'envie, ni les idées, ni le talent d'entreprendre qui manquent aux femmes. Et les solutions ne sauraient se réduire à la simple injonction à oser se lancer.

Bien souvent, c'est l'environnement qui les contraint, insidieusement, à l'intersection de diverses discriminations conscientes ou inconscientes, à limiter leurs ambitions.

La première barrière à laquelle se heurtent les entrepreneuses reste la difficulté d'accès au financement¹. Même si les institutions engagées dans la création d'entreprise ont pris la mesure de ce fossé et se sont mises en ordre de marche pour le réduire considérablement, la Banque de France souligne que l'écart de financement persistant entre les femmes et les hommes qui entreprennent tient surtout au fait que les entrepreneuses demandent moins souvent et de moindres montants que les hommes.

Mais comment les femmes peuvent-elles demander un financement avec la même confiance que les hommes si 7 sur 10 d'entre elles ont intégré, comme un fait établi depuis des années, l'idée que ce serait de toute façon plus difficile pour elles² ?

Les freins qui retiennent l'entrepreneuriat des femmes sont plus subtils qu'un simple « non, parce que vous êtes une femme. »

Que ce soit pour demander un financement, négocier des tarifs avec des fournisseurs ou fixer des prix à la hauteur de leur travail, de leur temps et de leur expertise, les femmes ont encore souvent plus de mal que leurs homologues masculins à parler d'argent. Cette hésitation trouve en partie sa source dans une

confiance un peu moins affirmée dans leurs compétences entrepreneuriales.

Non, les entrepreneuses ne sont pas encore des entrepreneurs comme les autres.

À l'Adie, où la priorité donnée à l'entrepreneuriat des femmes est inscrite dans l'ADN depuis les origines, nous constatons la dimension systémique de ces inégalités qui pèsent sur l'entrepreneuriat des femmes, surtout quand elles viennent de milieux modestes ou élèvent seules leurs enfants.

Quand la courbe de la création d'entreprise par les femmes décline dès l'âge du premier enfant, on comprend que beaucoup d'entre elles sont encore, bien plus que les hommes, freinées par la charge de la vie familiale.

Mais nous observons aussi à quel point l'entrepreneuriat peut s'avérer un puissant levier d'émancipation pour les femmes.

Malgré tous les freins qu'elles doivent surmonter, à l'Adie, 9 entrepreneuses sur 10 se disent satisfaites d'avoir créé leur entreprise. C'est pour beaucoup une façon de gagner leur vie tout en leur assurant l'autonomie dont elles ont besoin dans la gestion de leur temps. Et c'est aussi une source d'indépendance et de réussite économiques qui renforce leur estime personnelle.

Encore faut-il qu'elles se l'autorisent pleinement. Mais pas simple de se projeter dans le rôle quand les entrepreneuses sont si invisibilisées qu'à peine 3 Français sur 10 sont capables d'en citer une !

Alors, ce que les femmes ne demandent pas, on le leur propose systématiquement.

Et cette démarche volontariste porte ses fruits : alors qu'en France les créatrices d'entreprise font en général moins appel à un accompagnement, à l'Adie, elles représentent les 2/3 du public de nos formations. Au-delà de compétences en marketing, en comptabilité ou en communication digitale, elles y trouvent des ressources pour développer et incarner un nouveau rapport à l'argent, à la valeur de leur temps et de leur travail.

Les histoires de Laura, Katia, Anastasia, Ndeye, Sarah, Anna, Lilie, Pauline, Tania et Carole témoignent de la diversité de ces expériences.

Nous voulons aussi que leurs voix singulières accompagnent un changement de représentations et habituent les oreilles de toutes et de tous à entendre, au féminin, des mots comme « tatoueuse », « menuisière »...

Des mots comme « entrepreneuse » !

Alice Rosado,

Directrice générale adjointe de l'Adie

^{1,2} : Les femmes et la création d'entreprise - France active avec Opinionway.

La place des femmes dans la création d'entreprise a connu une croissance tout au long de la dernière décennie. Aujourd'hui, la parité est presque atteinte et le sera sans doute bientôt. Toutefois, tous les écarts ne se sont pas réduits : en matière d'accès au crédit, au capital, de confiance en soi, et de capacité à dégager du temps et des revenus pour son entreprise, notamment, les inégalités persistent.

La participation des femmes à la chaîne entrepreneuriale est en croissance depuis 2018, tandis que celle des hommes reste plutôt stable¹.



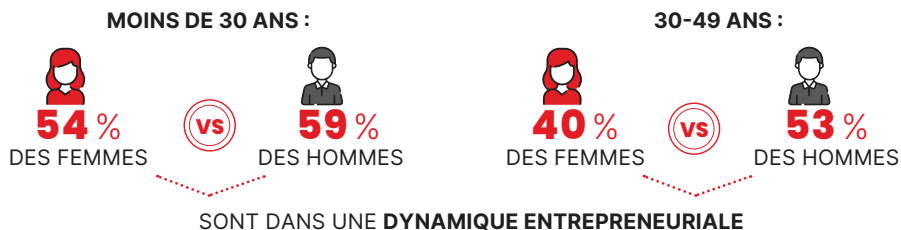
44 %
DES ENTREPRISES INDIVIDUELLES
ONT ÉTÉ CRÉÉES **PAR DES FEMMES**³

43 %
DES **CHEFS D'ENTREPRISE** EN 2025
SONT DES FEMMES⁴

Les femmes ont presque autant envie d'entreprendre que les hommes⁵

44 %
DES PERSONNES QUI ONT ENVIE DE **SE LANCER DANS LA**
CRÉATION D'ENTREPRISE SONT **DES FEMMES**⁶

C'est surtout vrai pour les jeunes. En effet, alors que les jeunes femmes ont presque autant l'intention de créer leur entreprise que les jeunes hommes, on constate un recul de l'envie d'entreprendre à partir de 30 ans. Il s'agit possiblement d'un effet « moments de la vie » autour de l'âge moyen du premier enfant (âge moyen du premier enfant 29,1 ans⁷).



^{1, 2, 3, 4} : Indice entrepreneurial français 2025 (enquête nationale réalisée par l'Ifop), Observatoire de la création d'entreprise.

⁵ : Les femmes et la création d'entreprise - France active avec Opinionway.

⁶ : Indice entrepreneurial français 2025 (enquête nationale réalisée par l'Ifop), Observatoire de la création d'entreprise.

⁷ : Insee Focus 356 - 16/06/2025 - chiffres 2023.

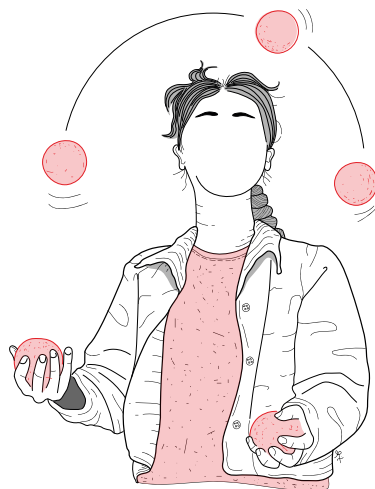
Les femmes entreprennent pour les mêmes raisons que les hommes, ou presque

Si l'on considère les motivations principales, il y a très peu de différence entre les femmes et les hommes.

Les motivations pour entreprendre⁸ :



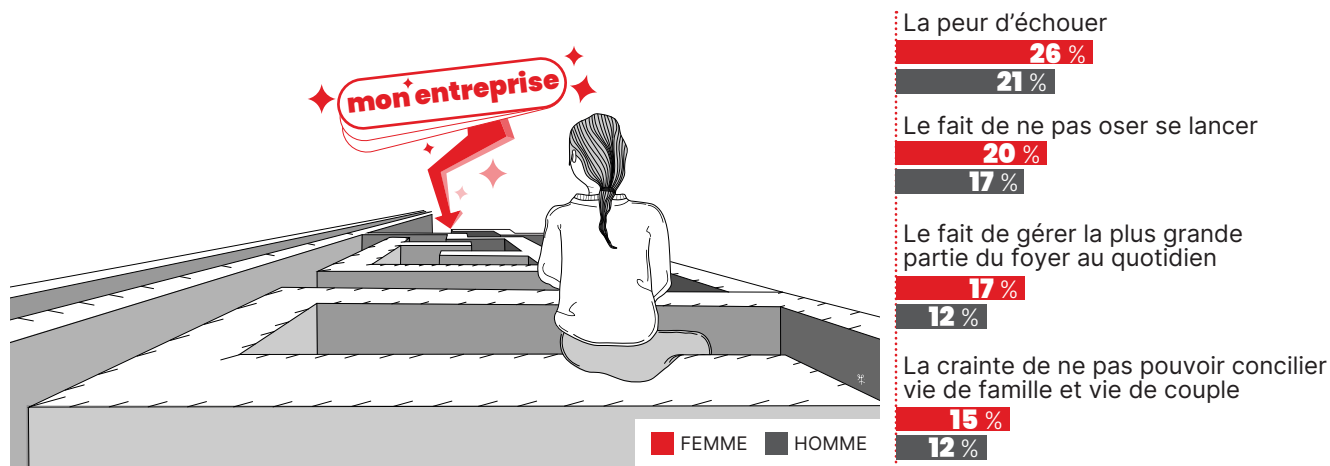
La différence se creuse sur les questions d'organisation personnelle.



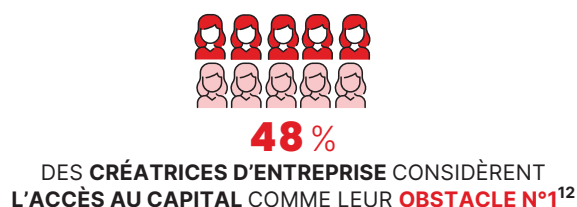
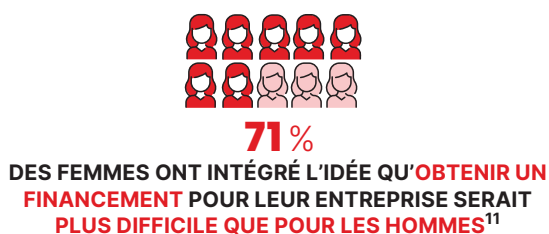
Les barrières à l'entrepreneuriat des femmes

Si, comme les hommes, 3 femmes sur 10 se disent freinées par le manque de capital, la complexité des démarches de création d'entreprise et la difficulté à trouver des financements, elles se distinguent par des freins plus souvent en lien avec un manque de confiance en soi et des difficultés très concrètes à concilier vie professionnelle et vie personnelle et familiale, dont elles portent largement la charge.

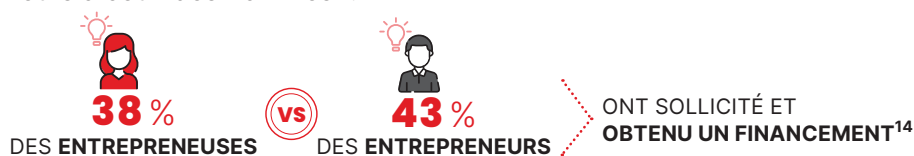
Les entrepreneuses sont plus souvent freinées par¹⁰:



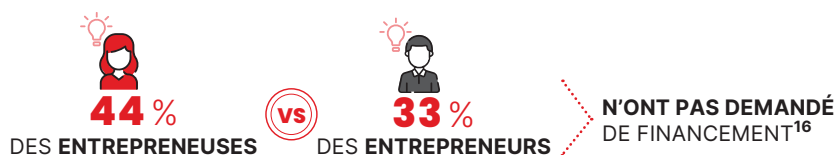
Les femmes ont moins accès au financement que les hommes.



Les femmes obtiennent moins souvent un financement. En outre, les montants obtenus par les femmes sont en moyenne 33 % inférieurs à ceux des hommes¹³.



Les femmes sont surtout moins demandeuses de financement. Les entreprises dirigées par des femmes demandent entre 12 % et 26 % de crédit en moins¹⁵.

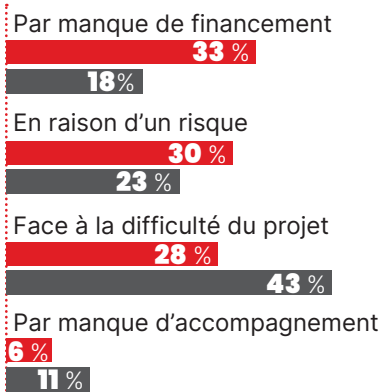


Près de la moitié des créatrices d'entreprise sont contraintes de reporter ou de mettre en suspens leur projet



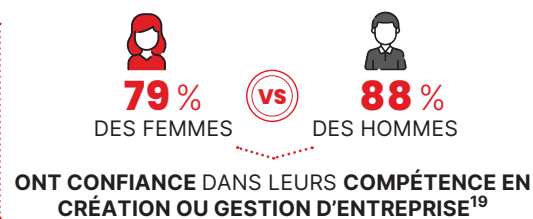
Raisons de report du projet¹⁸:

 FEMME  HOMME



Les femmes ont moins confiance en leur capacité à entreprendre

Les femmes expriment une confiance un peu moins élevée en leurs aptitudes entrepreneuriales.



10, 11 : Les femmes et la création d'entreprise - France active avec Opinionway.

12 : Sondage OpinionWay pour France Active et la Fédération Bancaire Française (FBF), février 2025.

13 : Rapport annuel « Financement des TPE/PME par genre » de Bpifrance Le Lab, 2025.

14 : « L'indice entrepreneurial français 2025, volet femmes », Bpifrance Le Lab, mars 2026, p. 20.

15 : Femmes dirigeantes : moins de demandes de crédit, mais pas plus de refus | Banque de France - 6 Février 2026.

16, 17, 18, 19 : « L'indice entrepreneurial français 2025, volet femmes », Bpifrance Le Lab, mars 2026, p. 20.

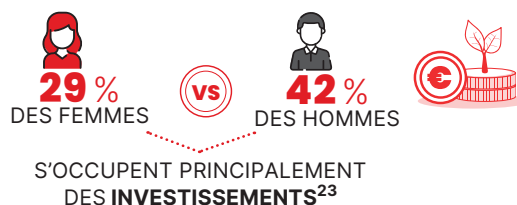
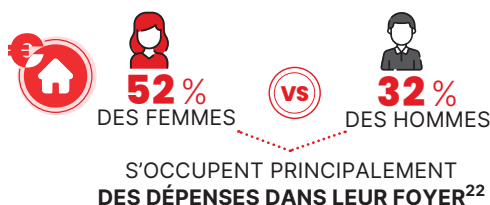
Les femmes ont une plus forte aversion au risque avec leur argent



Si elles recevaient une forte somme d'argent :

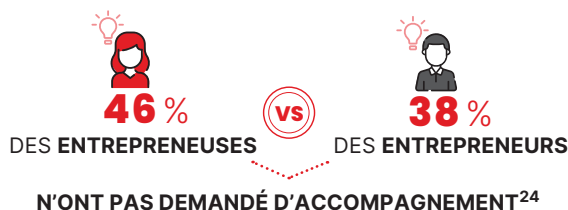
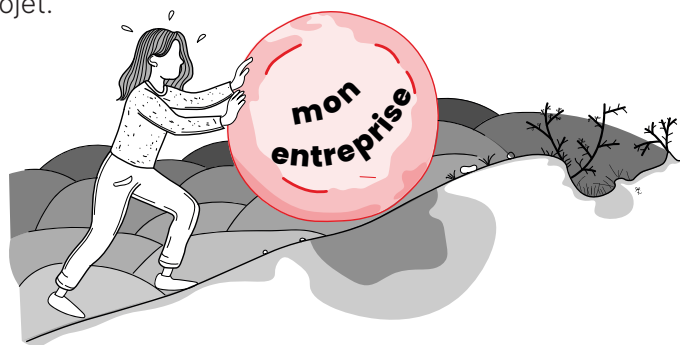


En plus d'un plus faible niveau d'éducation financière, cet écart dans la propension à prendre des risques financiers trouve peut-être sa source dans une répartition encore très genrée dans les foyers français, assignant plus souvent l'argent des hommes aux investissements et celui des femmes aux dépenses du quotidien.



Les femmes se font moins accompagner que les hommes

Les femmes sollicitent moins fréquemment que les hommes un accompagnement pour le développement de leur projet.



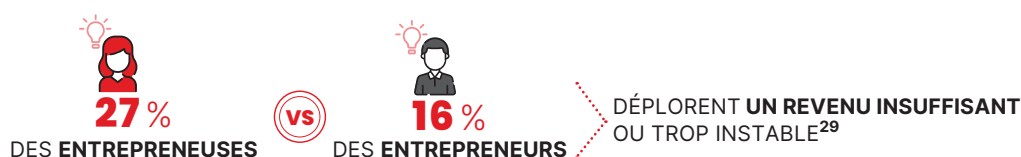
Les femmes privilégient la micro-entreprise

Dans des proportions comparables à celles des hommes, les femmes qui entreprennent privilégient des formes d'entrepreneuriat les amenant à exercer leur activité seules (55%²⁵). Elles sont toutefois plus enclines à se tourner vers la micro-entreprise.



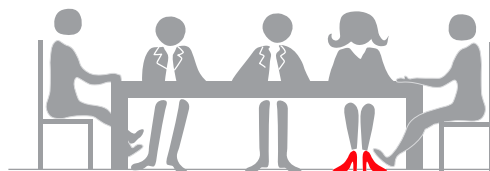
Des difficultés spécifiques émergent pour les entrepreneuses après la création de leur entreprise

Au cours de leur activité, les femmes sont plus nombreuses à déclarer des revenus insuffisants et à souffrir de la remise en cause de leur équilibre de vie personnelle²⁷.



Les entrepreneuses sont moins visibles que les entrepreneurs

La notoriété des cheffes d'entreprise est très largement inférieure à celle des hommes³⁰.



7 Français sur 10
SONT INCAPABLES DE CITER SPONTANÉMENT UNE
FEMME CHEFFE D'ENTREPRISE³¹

Toutefois les Français sont quasi-unanimes autour de la nécessité de remédier à ce déficit d'image.

Près de 9 Français sur 10
CONSIDÈRENT IMPORTANT DE DÉVELOPPER
L'ENTREPRENEURIAT DES FEMMES³²

20, 21 : Baromètre – Les femmes et l'argent - Vives avec Ifop.

22, 23 : Les femmes et la création d'entreprise - France active avec Opinionway.

24, 25, 26, 27, 28, 29 : « L'indice entrepreneurial français 2025, volet femmes », Bpifrance Le Lab, mars 2026.

30, 31, 32 : Baromètre Femmes cheffes d'entreprise, édition 2026 », Fédération Nationale des Caisses d'Épargne, Kantar, vu mars 2026.

Les femmes financées par l'Adie conjuguent plusieurs facteurs de vulnérabilité

Faute de moyens financiers, de diplômes ou de réseau, les femmes financées par l'Adie pour créer ou développer leur entreprise n'auraient jamais eu accès au crédit bancaire.

36 %
SONT AUX MINIMA
SOCIAUX QUAND ELLES
RENCONTRENT L'ADIE³³

63,3 %
ONT UN NIVEAU
INFÉRIEUR OU ÉGAL
AU BAC³⁴

40,6 ans
D'ÂGE MOYEN³⁵



40,1 %
SONT DES MÈRES
SEULES AVEC ENFANT³⁶

Les entrepreneuses financées par l'Adie commencent plus souvent en informel que les hommes

20 %
DES FEMMES



12 %
DES HOMMES

AVAIENT COMMENCÉ LEUR ACTIVITÉ
EN INFORMEL AVANT D'ENTRER
EN CONTACT AVEC L'ADIE³⁷

Les entrepreneuses financées par l'Adie sont sur-représentées dans certains secteurs d'activité

Les femmes financées par l'Adie sont sur-représentées dans l'artisanat, le commerce et la restauration.



66 %
des artisans



61 %
des commerçants



57 %
des restaurateurs

FINANCÉS PAR L'ADIE SONT DES FEMMES³⁸

Elles sont en revanche sous-représentées dans les secteurs de l'agriculture, du transport et du bâtiment.

^{33, 34, 35, 36} : Chiffres Adie 2025.

³⁷ : Créer, Réussir, S'épanouir Étude d'impact socio-économique et Retour Social sur Investissement (SROI)- Archipel & Co et Adie - 2024.

³⁸ : Chiffres Adie 2025.

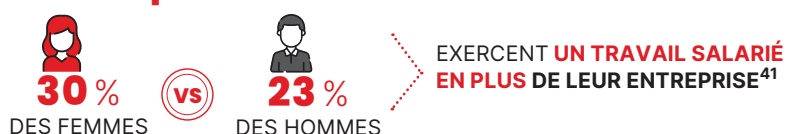
^{39, 40, 41, 42, 43, 44} : Créer, Réussir, S'épanouir Étude d'impact socio-économique et Retour Social sur Investissement (SROI)- Archipel & Co et Adie - 2024.

...l'entrepreneuriat des femmes

Les entrepreneuses financées par l'Adie utilisent moins que les hommes les plateformes pour se mettre en relation avec des clients. En revanche, elles sont plus présentes sur les réseaux sociaux.



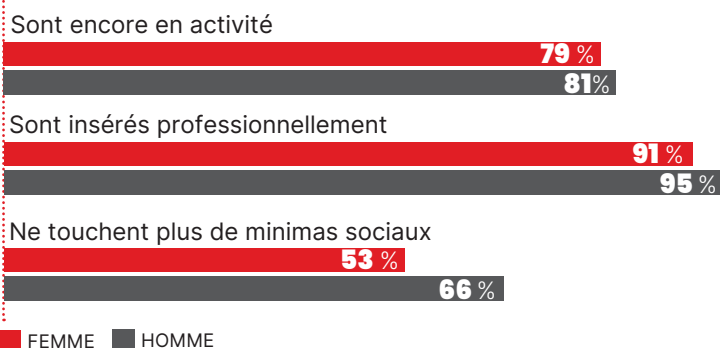
Les entrepreneuses exercent plus souvent une autre activité en plus de leur entreprise.



L'impact social de la création d'entreprise des femmes financées par l'Adie est indéniable mais un peu plus faible que pour les hommes

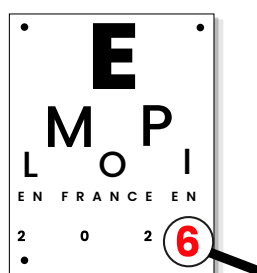


2 à 3 ans après leur financement de l'Adie⁴² :



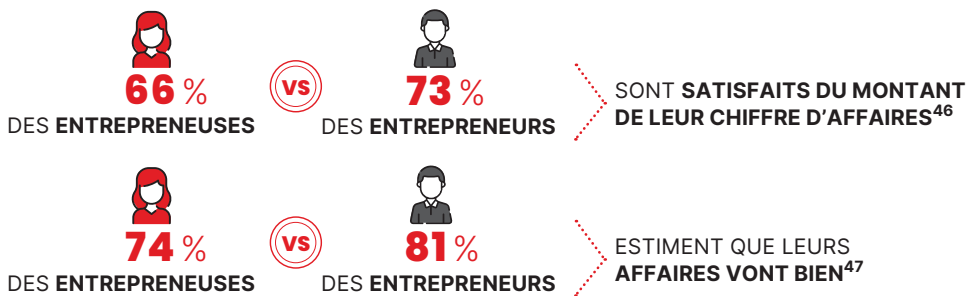
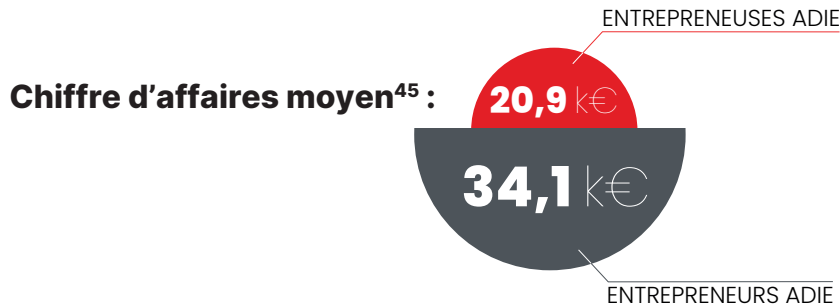
Les entrepreneuses financées par l'Adie créent moins d'emplois que les entrepreneurs

Comme les hommes, 9% des entrepreneuses embauchent des salariés, le plus souvent dès le démarrage de leur entreprise et en majorité en CDI. Elles emploient cependant en moyenne moins de salariés et ont moins tendance à se projeter dans la création d'emploi.

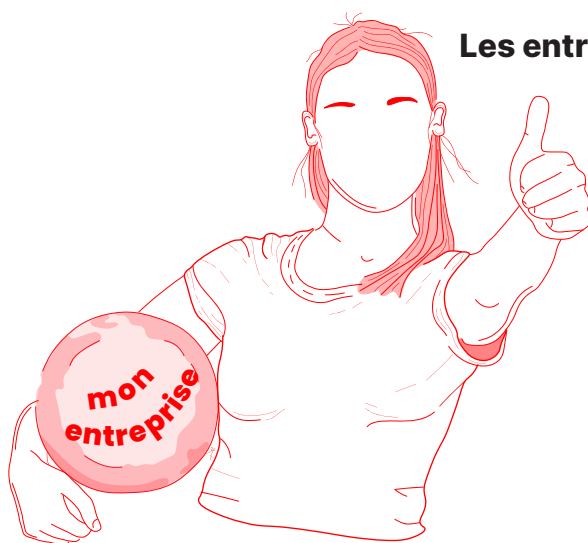


Les entrepreneuses financées par l'Adie sont un peu moins satisfaites de leurs revenus que les hommes

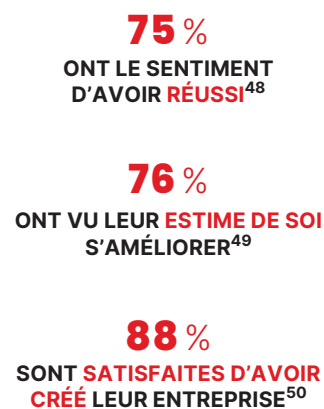
Comme au niveau national, les entrepreneuses financées par l'Adie génèrent moins de chiffre d'affaires que les entrepreneurs.



L'entrepreneuriat est une expérience épanouissante pour les femmes.



Les entrepreneuses financées par l'Adie :

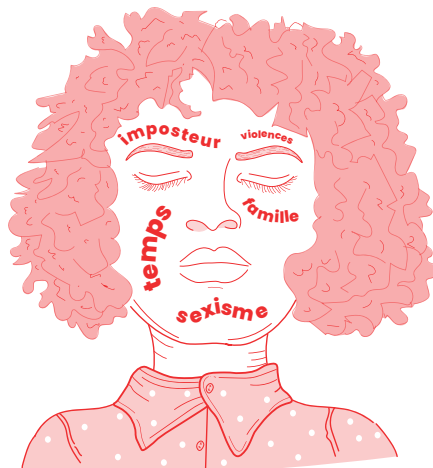


^{45,46,47,48,49,50} : Créer, Réussir, S'épanouir Étude d'impact socio-économique et Retour Social sur Investissement (SROI)- Archipel & Co et Adie - 2024.
^{51,52} : Chiffres Adie 2025.

...l'entrepreneuriat des femmes

Du diagnostic à l'action pour libérer l'entrepreneuriat des femmes

En 2022, l'Adie a confié au cabinet Égaé une étude sur les freins à l'entrepreneuriat des femmes, qui a révélé le poids des freins spécifiques qu'elles rencontrent pour créer et développer leur activité : manque d'accès au financement, de soutien de l'entourage, syndrome de l'imposteur, difficulté d'articulation entre vie personnelle et professionnelle et sexisme.



Depuis, l'Adie, avec l'appui de ses partenaires, a renforcé son approche pour mieux aller vers les femmes qui entreprennent.

La Direction générale de la Cohésion sociale et **la Direction générale des étrangers en France** ont particulièrement soutenu les actions de l'Adie en faveur des femmes (pour la DGCS) et des femmes étrangères (pour la DGEF) en permettant :

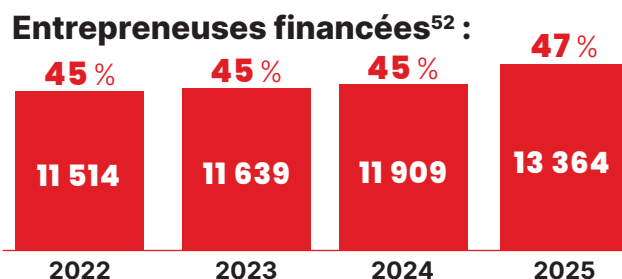
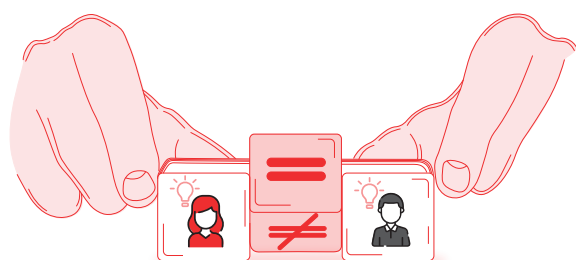
- la montée en compétences des équipes de l'Adie pour leur permettre de mieux détecter les obstacles auxquels elles se heurtent et proposer des solutions adaptées,
- le renforcement des actions d'accompagnement,
- le développement des partenariats avec des acteurs spécialisés dans l'accompagnement des femmes.

En 2025 :

13 000 FEMMES DONT 3 000 FEMMES DE NATIONALITÉ ÉTRANGÈRE ONT PU ÊTRE ACCOMPAGNÉES PAR L'ADIE⁵¹.

L'écart de financement entre les femmes et les hommes se réduit

En 2025, les entrepreneuses représentaient 47% des personnes financées, soit une hausse de +2 points en valeur relative par rapport à 2024 et même de 13% en valeur absolue.



Pour rompre l'isolement, l'Adie propose un accompagnement qui répond aux besoins des femmes

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à bénéficier de l'offre d'accompagnement de l'Adie, qu'elle prenne la forme d'échanges individuels réguliers, d'ateliers collectifs ou de participation à des webconférences.



L'Adie propose également aux femmes de rejoindre un de ses clubs d'entrepreneurs. Bien que mixtes pour la plupart, ils sont fréquentés en très grande majorité par les femmes, signe de leur besoin de faire communauté et d'échanger autour de leur activité.



29
CLUBS D'ENTREPRENEURS
ADIE PARTOUT EN FRANCE



10
CLUBS DÉDIÉS
AUX FEMMES⁵⁴

Pour plus de visibilité de l'entrepreneuriat des femmes, l'Adie met en avant les entrepreneuses remarquables dans les territoires.

L'Adie met en avant les femmes qui créent leur entreprise à travers ses canaux de communication et en rajoutant, depuis 2025, une catégorie « femmes » à son concours Créadie qui récompense les entrepreneurs remarquables des territoires.

La France Mutualiste, partenaire des Prix Créadie depuis 2024, remettra pour la première fois, en 2026, au niveau national et local, des prix Créadie Femmes à 7 entrepreneuses inspirantes qui, malgré les obstacles financiers ou sociaux, sont parvenues, à force de détermination, à créer et développer leur entreprise avec succès.



^{53, 54} : Chiffres Adie 2025.
⁵⁵ : Chiffres Adie avril 2026.

Le passage des entrepreneuses : une innovation à l'intersection des freins à l'entrepreneuriat des femmes

Né d'une innovation intrapreneuriale, et ouvert avec le soutien **L'Occitane en Provence** via sa Fondation, *le Passage des entrepreneuses* est un lieu unique en son genre au sein de l'Adie, situé en plein cœur d'un quartier politique de la Ville, en face de la fondation Vasarely à Aix-en-Provence.

Conçu pour **adresser l'ensemble des freins qui empêchent les femmes de se lancer**, *le Passage des entrepreneuses* est à la fois un espace pour soi et un espace pour toutes.

Il offre aux résidentes **un cadre privilégié pour travailler** dans un bureau partagé, réserver une salle pour ses rendez-vous clients, ou occuper un atelier pour coudre ses créations.

C'est aussi un lieu partagé avec les adhérentes pour faire communauté autour de **formations conçues pour les entrepreneuses**, dans des domaines variés : business model, stratégie, numérique, confiance en soi, gestion du temps, et même sensibilisation aux violences sexistes.

C'est également **un espace d'entraide** pour tester ses prestations et ses produits auprès de paires, en toute confiance, franchise et bienveillance. L'accompagnement n'y est pas seulement descendant mais participatif, en permettant à chacune de partager son expérience et son expertise.

Les femmes qui s'y retrouvent présentent des profils divers, allant de la coach à la cheffe cuisinière en passant par la créatrice de mode, avec toutes en commun le fait que leur projet n'aurait pas accès au crédit bancaire.



Depuis
janvier
2025⁵⁵

+ de 70 FEMMES ACCOMPAGNÉES

+ de 30 ATELIERS ANIMÉS



Sara Delthil,
Responsable
du Passage des
entrepreneuses.



Le Passage des entrepreneuses, c'est un safe space à l'abri des contraintes de la vie quotidienne. C'est un lieu pour grandir comme entrepreneuse. Par le biais de l'accompagnement, c'est aussi un pont qui rapproche du financement professionnel des femmes souvent habituées à une gestion financière poreuse entre leurs finances personnelles de celles de l'entreprise.

Katia

Tatoueuse
paramédicale / **54 ans**

Il faut une sacrée dose d'audace pour s'autoriser à vivre de ses rêves, surtout quand ils ne sont pas conventionnels. Alors malgré sa passion d'enfance pour le dessin, ce n'est que bien plus tard, après une épreuve de vie douloureuse, que Katia s'autorise, enfin, à ouvrir son salon de tatouage en octobre 2022.

« Je suis tatouée depuis mes 19 ans. J'ai toujours rêvé d'en faire mon métier, mais par manque de confiance en moi, je ne me suis pas lancée immédiatement. »

Pendant des années, Katia explore sa vie professionnelle en empruntant des chemins peu courants pour une femme. Elle se forme à la mécanique automobile mais peine à se faire une place dans le métier. Alors pendant 15 ans, elle enchaîne des missions d'intérim atypiques pour une femme en tant que cariste, conductrice de ligne automatisée ou soudeuse, où elle est confrontée à un milieu surtout masculin et parfois sexiste.

En 2006, un accident de travail l'immobilise pendant cinq mois. Elle reconstruit sa vie à Saint-Malo en travaillant comme chaudronnière sur des bateaux. En 2020, elle se forme pour devenir spécialiste internationale en soudage, ce qui lui permet d'exercer le métier d'inspectrice puis de formatrice en soudage.

Mais c'est en 2022 qu'elle prend enfin la décision de mener une vie plus en phase avec ses aspirations profondes. Là encore, c'est un drame personnel qui précipite le changement. Après un long combat contre le cancer du sein, sa maman décède.

Katia se forme alors au tatouage paramédical pour accompagner les femmes ayant subi une mastectomie, ainsi qu'au microblading, qui permet de reconstituer des sourcils après une chimiothérapie.

Son entourage la soutient dans sa reconversion mais le milieu du tatouage, qui voit arriver cette tatoueuse autodidacte avec méfiance, est plus difficile à apprivoiser.

Katia commence par un stage d'un mois chez un tatoueur, mais l'expérience se passe mal. Ce rejet fait l'effet d'un électrochoc qui la décide à ouvrir son propre salon. En une semaine, elle trouve un local à Saint-Georges-sur-Eure, accomplit toutes les démarches administratives et signe le bail.



En plus du soutien émotionnel et administratif de sa conseillère, Nathalie, l'Adie lui accorde un financement pour acheter une table médicale et une machine à tatouer.

« Dès le lendemain, je tatouais ma première cliente. »

Au quotidien, Katia manie son art avec passion et éthique, en utilisant des encres véganes et des produits français et en collaborant avec des organismes comme La Ligue contre le cancer.

« Je permets à mes clientes de se reconnecter à leur féminité et d'apprécier à nouveau leur reflet dans le miroir. »

À 54 ans, Katia est reconnue pour son professionnalisme et se sent plus confiante que jamais.



« Ma plus grande victoire, ce sont mes clients. Quand un homme brûlé sur 20% de son corps me dit "Waouh, je me trouve beau", c'est incroyable ! »

Pour se rapprocher de sa fille, Katia déménage *K'tattoo* à La Loupe, où l'unique salon de tatouage vient de fermer.

Elle envisage de prendre bientôt un local plus grand qui accueillera, en plus du salon de tatouage classique et paramédical, un espace dédié au bien-être esthétique et un autre à la décoration intérieure, *K'botanic*, où elle compte organiser des temps de convivialité autour de brunchs hebdomadaires, dans une ambiance cosy.

«Je suis fière d'avoir dépassé mes doutes. *K'tattoo*, c'est mon bébé, le fruit de mon travail et de ma détermination.»

“

J'ai toujours su que je voulais être indépendante, mais la peur de l'échec me freinait.



La Loupe
CENTRE-
VAL DE LOIRE

Laura

Création de jardinières
en bois / **33 ans**

Dans le secteur de la menuiserie et du paysage, on s'attend rarement à tomber sur une femme. Et pour être tout à fait honnête, ce n'est pas non plus ce à quoi Laura s'attendait.

Quand elle décide de prendre la scie et la visseuse c'est par un réflexe de survie quand, il y a quatre ans, son mari est contraint d'arrêter son activité de paysagiste suite à l'annonce d'une grave maladie. Face à la dépression qui le gagne et aux factures qui s'accumulent, Laura refuse de baisser les bras.

Pour redonner du souffle à son foyer, elle a alors l'idée de créer *G&A Jardinières*, une entreprise de fabrication de jardinières en bois.

« Je voulais trouver une activité en rapport avec le travail d'Alexandre, mais moins exigeante physiquement et qui nous permette de gérer les horaires avec les enfants. En plus, mon père m'a transmis la passion du bois et j'ai toujours aimé le travailler. »

Ils commencent en créant de petites jardinières pour balcons et petit à petit, à la demande de clients, réalisent des grands modèles sur mesure pour des particuliers ou des entreprises.

Pour cette ancienne hôtesse de caisse, le changement de vie est radical. Au quotidien, son nouveau métier est physique : il faut décharger des lames en bois massif, manipuler des scies, assembler des structures qui pèsent parfois plusieurs dizaines de kilos etagrafer du géotextile épais. Dans cet univers masculin, Laura doit prouver sa légitimité technique et faire face aux préjugés de certains clients.

« On me demande souvent si je suis assez "costaud" pour faire ça toute seule. »

Seule, elle ne l'est pas. Mais si elle forme un binôme avec son mari pour porter les charges les plus lourdes, c'est bien elle qui tient les rênes de l'atelier.

Si monter les plans, découper, visser ne sont pas une mince affaire, l'accès au financement est de loin l'épreuve la plus difficile à surmonter. Avec un dossier de surendettement lié aux années de maladie, aucune banque n'est disposée à lui prêter de quoi démarrer son activité, à part l'Adie.



« Le financement de l'Adie m'a permis d'acheter mes premières lames de bois et mes machines. Ils ont été les seuls à nous écouter vraiment. »

Aujourd'hui, le regard de Laura sur elle-même a totalement changé. Elle ne se perçoit plus seulement comme une épouse qui soutient son mari, mais comme une cheffe d'entreprise accomplie.

« En tant que femmes, on a un truc en plus. On est plus observatrices. Dans la conception, je pense à la sécurité des enfants ou à la hauteur idéale pour ne pas se faire mal au dos. »

Sa sensibilité fait mouche : ses jardinières sur-mesure séduisent les écoles et les particuliers, comme ce projet de potager ergonomique avec arrosage automatique adapté pour une personne à mobilité réduite qui lui tient tant à cœur.

La réalité du quotidien reste un défi d'équilibriste. Entre ses deux enfants, les soins de son mari et la gestion de l'atelier, Laura ne compte pas ses heures mais chérit son autonomie.

« Être à mon compte me permet d'être là pour tout le monde. J'organise mon emploi du temps en fonction de ma famille. »

La métamorphose de Laura inspire ses proches : sa propre sœur envisage à son tour de lancer son affaire.

Après plusieurs années de galère administrative et financière, Laura tourne enfin la page. Le plan de surendettement clos, l'horizon s'éclaircit.

Elle rêve désormais d'un local plus grand, de machines plus performantes et d'embaucher.

Elle qui a dû très jeune renoncer à ses rêves de travailler en pâtisserie, lorsqu'elle est tombée enceinte de son premier enfant à 18 ans, s'autorise enfin à exprimer sa passion en créant, en parallèle, une activité de vente de glaces, qu'elle exerce les week-ends.

« Si vous avez l'idée, il ne faut jamais douter de soi. »

“

Être à mon compte me permet d'être là pour tout le monde. J'organise mon emploi du temps en fonction de ma famille.





Le déclic tient parfois à un détail. Pour Anastasia, tout part du baptême de sa fille et d'un traiteur introuvable qui la pousse, il y a un an, à faire elle-même les gâteaux pour l'événement.

Quelques mois plus tard, elle lance son *Cookie Truck* à Figeac. Une trajectoire aussi rapide qu'improbable, portée par une passion longtemps restée dans l'ombre.

« Je n'ai pas de diplôme mais la pâtisserie, c'était un loisir qui fait partie intégrante de ma vie. Je suis dans la farine depuis plus de 10 ans et je testais déjà des recettes quand j'étais étudiante. »

Rien ne la destinait pourtant à en faire un métier. Formée au commerce et à la gestion d'entreprise, Anastasia se retrouve un peu par hasard à travailler dans le domaine de la formation professionnelle, sans jamais vraiment se projeter. Jusqu'à une rupture.

« Pendant ma grossesse, un événement familial a bouleversé ma vie. J'ai quitté Périgueux pour Figeac, où je n'ai pas retrouvé de poste qui me correspondait. Je ne savais plus ce que je voulais faire professionnellement. »

C'est à ce moment que tout bascule. À l'été 2025, après avoir régalé les invités du baptême de sa fille, elle comprend qu'elle tient quelque chose. « Ça a été le déclic. »

À Figeac, où elle ne connaît encore personne, elle ose une approche simple mais audacieuse : distribuer ses cookies aux commerçants, qui deviennent des clients.

« Le commerce m'a toujours plu. J'ai le contact facile et j'arrive à convaincre facilement les gens. »

La machine est lancée et très vite, les commandes affluent. Des petits formats aux cookies géants à partager, son concept séduit et Anastasia y ajoute une offre de plateaux traiteur salés.

« J'ai triplé mon chiffre d'affaires prévisionnel au bout de quelques mois. »

Pour financer les travaux de son laboratoire, après un refus de sa banque, elle se tourne vers l'Adie. Nadège, sa conseillère, a un coup de cœur pour son projet. Avec un microcrédit, Anastasia finalise l'installation de son laboratoire de 30m² et la commande de sa remorque. Un fois équipée, les kilos de pâte défilent.

Entre production, marchés, gestion et communication sur les réseaux sociaux, Anastasia tient quand même à préserver l'essentiel : « Le lundi, je reste avec ma fille. »

Un équilibre précieux et une vision lucide de l'entrepreneuriat : exigeant certes mais surtout libérateur.

À ce sujet, avec son podcast mensuel, *Cookie podcast*, Anastasia donne la parole à des femmes aux parcours variés - restauratrice, photographe, présidente d'association de foot - et partage des conseils et du soutien.

« Nous sommes deux ou trois femmes seulement en France à faire des cookies avec une remorque. Il y a une vraie sororité entre nous. »

Si elle doute encore parfois de sa légitimité, Anastasia avance avec des projets plein la tête : une remorque plus grande, un diplôme de pâtisserie et un jour, un lieu bien à elle, à Figeac, où elle se sent désormais chez elle.

“

Notre génération
tend à être plus entre-
preneuse. Nous n'avons
aucun souci à parler de
nos envies, de nos offres,
d'argent. Je trouve ça
trop cool d'échanger
entre femmes.





On peut porter en soi une passion depuis toujours et mettre des années à retrouver son chemin pour en vivre pleinement. C'est le cas de Sarah qui, des années après ses études de stylisme, réalise son rêve à 38 ans.

« La couture, je baigne dedans depuis que j'ai 5 ans »
Derrière son tempérament enthousiaste et sa détermination, se cachent une trajectoire longtemps faite de renoncements. Comme beaucoup de femmes, pendant des années, Sarah choisit de mettre sa créativité en veille pour donner la priorité à sa famille.

« La vie m'a mise en "standby" pendant dix ans. Je suis devenue maman de trois enfants et je me suis consacrée entièrement à eux. J'ai relégué mon art au second plan, mais ma passion ne s'est jamais éteinte. »

Après plus de dix ans de mariage, Sarah traverse un divorce qui ébranle tous ses repères, tant familiaux, qu'émotionnels et financiers.

En octobre 2024, c'est au pied de son immeuble que sa vie reprend son sens, lorsqu'elle trouve un emploi à l'atelier Jasmin, une structure d'insertion par la couture. Dès qu'elle remet les mains sur la machine à coudre, elle prend la décision de revenir aux fondamentaux : sa passion pour la création.

« Quand je crée, je me reconnecte à moi-même. »

C'est dans ce retour à soi et de la nécessité de subvenir aux besoins de ses enfants que naît le projet de son entreprise.

« J'ai senti une force naître en moi qui m'a poussée à me reconstruire à travers la couture et la création de *Sahika Couture*. »

À l'atelier Jasmin, on lui parle de l'Adie. Lorsque Sarah pousse la porte de l'agence d'Aix-en-Provence, son conseiller, Bastien, croit en son projet dès les premiers échanges et lui accorde un prêt pour financer deux machines à coudre professionnelles et un premier stock de tissu. Il l'encourage également à rejoindre *Le Passage des Entrepreneuses*.

Dans cet espace unique dédié à l'entrepreneuriat des femmes, Sarah découvre une sororité et, sous l'impulsion de Sara, la responsable du lieu, s'inscrit à des ateliers pour apprendre à briser le syndrome de l'imposteur, à poser des mots sur son talent et à affirmer son rôle de créatrice.

C'est ainsi qu'elle définit l'identité de *Sahika Couture*, une marque nommée à partir des prénoms de ses enfants et pensée comme une renaissance, où chaque pièce, unique, confectionnée avec des vêtements upcyclés, est un symbole de transformation.

À Encagnane, son quartier à Aix-en-Provence, elle se distingue des autres couturières en proposant des créations audacieuses.

« J'ai envie de sortir du lot en apportant une touche de modernité et d'audace, avec de l'asymétrie et des motifs comme le zèbre ! »

Elle répond également à un besoin de services de proximité de retouche et d'upcycling pour transformer des vêtements.

Aujourd'hui Sarah travaille d'arrache-pied pour imposer, peu à peu, *Sahika Couture* comme une signature avec un style reconnaissable.

« Mon ambition est de dessiner une nouvelle silhouette, qui incarne une féminité contemporaine libre, affirmée et résolument élégante, celle d'une femme qui ne se cache plus. »

Désormais Sarah se sent libre, forte et créative et espère bientôt pouvoir transformer son activité à domicile en une véritable boutique.

“

Je n'avais plus rien à perdre. Il était temps. J'ai compris que c'est quand on arrive au plus bas que l'on mesure le potentiel de dingue que l'on a en soi.



Pauline

Menuisière / **29 ans**

Il faut parfois du temps pour trouver sa voie.

À 26 ans, Pauline s'inquiète de ne pas avoir encore trouvé la sienne. Après un bac en économie sociale, une année sabbatique en Nouvelle-Zélande, des engagements associatifs et un parcours dans l'animation sociale, elle hésite encore entre l'agriculture et les métiers du bâtiment. C'est alors qu'un stage d'observation, réalisé presque par hasard chez une menuisière, lui fait découvrir sa vocation.

« Je n'aurais jamais imaginé qu'un stage chez une menuisière changerait le cours de ma vie. Je me suis retrouvée devant une planche de bois, et soudain, tout a pris sens. »

En un an, elle obtient son CAP en alternance et se décide à créer son entreprise de menuiserie artisanale, *Fille du Bois*, à Mûrs-Érigné, en avril 2025. Avec le recul, Pauline regrette de ne pas s'être vue proposer plus tôt cette perspective de carrière qu'on présente encore, bien trop peu souvent, aux jeunes femmes.

« J'aurais aimé qu'on me propose un métier manuel plus tôt dans mon cursus scolaire. J'ai l'impression d'avoir perdu du temps. Mais aujourd'hui, j'ai l'impression d'en gagner en me lançant tout de suite à mon compte. »

Elle ne regrette pas la maturité acquise au fil des expériences militantes, associatives et professionnelles, qui ont jalonné son chemin sinueux et lui donnent aujourd'hui une assurance rare.

« Mes engagements politiques et militants m'ont appris à voir ma place dans la société. À 30 ans, je me sens légitime. Je sais ce que je veux, et je sais pourquoi je le fais. »

Pour lancer son activité, sans apport et sans réseau d'entrepreneurs dans son entourage, Pauline sollicite un microcrédit de l'Adie qui lui finance de quoi équiper son atelier tout en lui apportant un accompagnement humain et technique.

« L'Adie m'a aidée à surmonter mes craintes et à comprendre les rouages de l'entrepreneuriat. »

Pauline appartient à une génération qui refuse de choisir entre passion et précarité. Prudente, elle investit cet



argent au compte-gouttes, en débutant avec du matériel d'occasion et des dons, tout en conservant un mi-temps d'auxiliaire de vie salariée pour compléter ses revenus.

Pauline répond à des demandes spontanées de son réseau, pour le montage d'une cuisine, la réparation de meubles, la fabrication d'une bibliothèque ou d'un dressing sur mesure. Petit à petit, le bouche à oreille étoffe sa clientèle. Dans son atelier, elle ne fait pas que travailler le bois; elle l'imagine dans ses usages futurs.

« C'est un matériau précieux. Je veux l'utiliser de manière raisonnée, en circuit court, en valorisant les ressources locales. »

En plus de son engagement pour l'environnement, qu'elle considère comme indissociable de son métier, Pauline veut aussi montrer que l'on peut s'épanouir en dehors des sentiers battus et des métiers attendus pour les femmes, et à son rythme.



“

Ce qui me motive, c'est ma rage de réussir, la fougue de ma jeunesse, et l'envie de prouver que c'est possible. Aujourd'hui, mon entreprise, c'est ma liberté.

« Quand je dis que je suis menuisière, les réactions sont variées. Certains trouvent ça évident, d'autres sont surpris par la sonorité du mot au féminin. Moi, ça m'amuse. et surtout, je veux que mon histoire encourage d'autres à franchir le pas. »

Déterminée, Pauline rêve de bientôt vivre pleinement de son métier, de recruter, et de former à son tour.

Pour se donner les moyens de ses ambitions, elle se forme tous azimuts, pour développer sa trésorerie, concevoir des meubles avec un ordinateur, et pour peut-être, un jour, créer des prototypes de meubles innovants.

« Ce que je constate par-dessus tout, c'est le changement de paradigme que cette expérience de création d'entreprise provoque en moi. Je songe à mon rapport à l'argent, aux finances, au coût de mon travail, aux questions de négociations... Ces transformations sont éprouvantes, mais enrichissantes. »



Mûrs-Érigné
PAYS-DE-LA-LOIRE

Une femme à la tête d'une épicerie, c'est rare à la Guillotière et Ndeye est la seule femme à porter et faire perdurer cette activité exigeante dans une rue où les commerces ferment les uns après les autres. Il faut dire que derrière le sourire qu'arbore le plus souvent son visage, se cache une détermination sans faille.

C'est à 20 ans que Ndeye quitte le Sénégal pour s'installer en France avec son mari. Dès son arrivée, elle comprend rapidement qu'il lui faut s'adapter à sa nouvelle vie. Grâce à son dynamisme et sa volonté de réussir, elle se forge une situation professionnelle stable en travaillant pendant des années dans le domaine de la petite enfance.

Mais ce qui passionne vraiment Ndeye, c'est son amour pour la cuisine sénégalaise, qui ne la quitte jamais au fil des années.

Elle qui aime tant cuisiner les plats qui lui rappellent son pays natal fait le constat qu'il n'y a aucune épicerie sénégalaise proposant des produits de qualité à Lyon, en dépit de la demande. Il y a là une opportunité à saisir. L'aventure de *Maya Boutique* débute, tout d'abord en ligne sur *maya-boutique.fr*. Ndeye source des produits authentiques et de qualité directement auprès des coopératives de femmes au Sénégal et les vend aussi bien à une clientèle issue de la diaspora que plus largement aux personnes désireuses de découvrir les produits du terroir sénégalais.

La clientèle répond rapidement présent et pour ceux qui veulent venir chercher les produits directement, elle transforme le salon de son appartement en boutique improvisée, avec le soutien indéfectible de son mari, convaincu du potentiel de développement de son activité.

« Mon entourage me disait que c'était de la folie, mais mon mari a toujours été présent à mes côtés. Il me dit souvent que je suis la plus forte et que je vais y arriver. »

Il faut dire qu'en termes d'organisation, l'emploi du temps de Ndeye ne lui laisse aucun répit, entre son entreprise naissante et ses rôles d'épouse et de maman de trois enfants.

« Je passais des nuits blanches sur le projet tandis que mon mari gérait les enfants. Le lendemain, rebelote. J'amenais les enfants à l'école et j'arrivais au boulot avec le sourire sans que personne ne se doute de la nuit que j'avais eue. »

Décidée à passer à la vitesse supérieure, Ndeye se forme à *L'Ouvre-Boîte*, un dispositif d'insertion par l'entrepreneuriat proposé par les *Apprentis d'Auteuil*, qui lui propose de tester son activité dans le cadre d'une boutique éphémère.

C'est à ce moment que Ndeye sollicite l'Adie pour la première fois, en 2021, pour financer la constitution de son stock de marchandises.

À l'issue du programme, Ndeye est déterminée à ouvrir sa propre boutique. Pour financer l'acquisition et l'aménagement du local qu'elle trouve dans le quartier de la Guillotière à Lyon, elle se tourne à nouveau vers l'Adie, en 2023. Sa conseillère, Aya, lui accorde un prêt et l'accompagne pour ouvrir son commerce dans de bonnes conditions.

« Ma conseillère est toujours présente. Je lui parle de mes difficultés, des joies, des réussites, des échecs. Je l'appelle dès que j'en ressens le besoin. »

Portée par la réussite de l'épicerie, où elle a créé un petit snack pour répondre à la demande, Ndeye sollicite un nouveau prêt de l'Adie en 2024, cette fois-ci pour ouvrir un restaurant, *Au plaisir du Sénégal*. Les débuts sont encourageants mais au fil des mois, malgré l'appui infaillible de son mari, l'entreprise pèse de plus en plus lourdement sur l'organisation familiale du couple, qui décide de mettre fin à cette activité pour se reconcentrer sur le développement de l'épicerie.

Aujourd'hui, malgré cet échec, Ndeye est satisfaite de son parcours et se sent plus que jamais alignée sur son rêve de faire rayonner la gastronomie sénégalaise.

« Ce que *Maya Boutique* a changé en moi, c'est la résilience et la persévérance. Sans aucune prétention, je suis fière de moi. »

“

Je n'ai jamais
abandonné.
C'est comme ça
que j'ai réussi à
bâtir mon
univers.



Qu'elle l'ait calculé ou non, les premiers mots de la chanson *Easy love* qui a fait danser le monde entier et a fait d'elle une star de la musique dance en 2000, disent beaucoup de l'itinéraire de Tania.

Dans tout ce qu'elle fait - qu'il s'agisse de mode ou de musique - Tania parle un langage universel qui la guide. Ses premiers pas dans la vie n'ont pourtant rien de facile.

Née en Guadeloupe, où elle grandit auprès de sa grand-mère, sa mère étant trop jeune pour s'occuper d'elle, Tania voit son enfance basculer lorsqu'elle rejoint, à sept ans, un père qu'elle connaît à peine, à Limoges. Tandis qu'elle peine à trouver sa place dans ce nouvel environnement, elle fait une rencontre décisive avec Yvonne Merguiller, une voisine élégante et attentionnée, qui devient une véritable mère de cœur et l'initie au goût du détail et à l'amour des vêtements.

Lorsqu'adolescente, elle est abandonnée par son père et placée en foyer, Tania se raccroche à sa passion pour la musique, qui devient son premier espace d'expression et de liberté. Choriste puis chanteuse, elle multiplie les scènes et connaît le succès populaire à 25 ans, avec le titre *Easy love*, disque d'or en 2000.

Malgré le succès, Tania, devenue mère à 30 ans, pense à pivoter vers une vie plus stable. « Je me suis dit "ça suffit, les voyages" ! Il faut que je construisse quelque chose pour ma fille et moi ».

C'est dans le 9^e arrondissement de Paris qu'elle découvre l'univers du vintage, en travaillant dans une boutique tenue par un passionné. Cette expérience est une révélation : elle y développe un regard, une exigence et une culture du vêtement nourris par l'histoire des pièces et de ceux qui les portent.

Pendant plusieurs années, elle apprend, affine son style et construit son réseau. Peu à peu, l'idée d'entreprendre s'impose à elle.

En 2019, elle franchit le pas et ouvre *Merguiller Paris* une boutique qu'elle baptise en hommage à Yvonne, décédée à 104 ans et dont la photo trône toujours sur le mur. Elle y propose à la vente et à la location, des pièces uniques, souvent faites main, allant des années 1920 aux années 1980.

«Chaque vêtement raconte une histoire, dans un lieu pensé comme un espace vivant, habité par la mémoire et l'émotion.»

Pour étoffer son stock de démarrage, Tania sollicite l'Adie qui lui accorde plusieurs financements et des conseils.

« L'Adie m'a aidée quand j'en ai eu besoin. J'ai de bonnes relations avec eux, et quelle que soit la question, je peux toujours les appeler. Cela me permet d'avancer sereinement.»

Dans un milieu largement masculin et parfois hostile, Tania s'impose par son exigence, son authenticité et sa vision du vintage comme un art de vivre, au-delà du simple effet de mode.

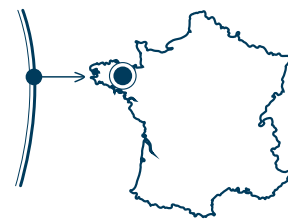
Aujourd'hui, *Merguiller Paris* est devenu un lieu reconnu et le regard artistique de Tania lui permet de collaborer avec des événements prestigieux comme le Festival de Cannes ou les Césars.

«Beaucoup d'artistes viennent à moi pour travailler leur style avant de monter sur scène. *Merguiller* est devenu une plaque tournante culturelle et humaine et j'en suis super fière !»

“

« Le fait d'être une femme a représenté une vraie difficulté. Je n'ai pratiquement que des hommes chineurs. Mais j'ai résisté, j'ai travaillé dur et je n'ai pas volé ma place »





L'histoire d'Anna et Lilie est celle d'une sororité créative, héritée d'une famille d'artistes. Depuis l'enfance, les jumelles, benjamines d'une sororie de 4 sœurs, sont inséparables et partagent une passion commune : fabriquer des choses de leurs mains.

«Petites déjà, on faisait tout ensemble : peindre, construire des cabanes, imaginer des mondes...»

En grandissant, les études artistiques vont de soi. L'idée de créer leur entreprise vient très vite après leur diplôme des métiers d'arts et du design. Après leurs études, elles lancent, à seulement 22 ans, *Métalleuses en fusion*.

«Nous n'étions même pas diplômées que des organisateurs de salons nous contactaient déjà.»

Pour créer leur entreprise, les deux jumelles se font accompagner par un réseau d'artisans. Elles obtiennent de l'Adie une prime de 1000 euros pour les jeunes entrepreneurs et un microcrédit qui leur permet d'acheter des matières premières et de s'outiller d'un laminoir et d'un moteur suspendu.

Ensemble, Lilie et Anna fabriquent et vendent des bijoux, des sculptures et des objets en dinanderie, mêlant cuir et laiton. Chaque pièce est une invitation au voyage, où le métal invite à la poésie. Leur univers artistique trouve souvent ses références dans l'enfance et s'inspire des abysses marins, des machines volantes des animés d'Hayao Miyazaki, et des mystères de la ville portuaire de Brest, qui les a profondément marquées.

Étant deux femmes jeunes dans un monde d'artisans très masculin, les deux sœurs avouent parfois avoir du mal à se faire respecter.

« Sur les salons, nous sommes souvent les plus jeunes. Certains nous infantilisent, d'autres nous encouragent. Nous avons dû apprendre à nous imposer dans un milieu où l'âge et le genre peuvent encore être des freins. Être considérées comme des égales, c'est un combat quotidien. »

Animées par l'envie de redonner ses lettres de noblesse au travail manuel et de montrer que l'intelligence de la main est aussi précieuse que celle de l'esprit, Lilie et Anna se lancent le défi de sans cesse se réinventer tout en adoptant une démarche éthique.

«Notre atelier est un laboratoire d'innovation. Nous travaillons avec des outils manuels. Nous récupérons du cuivre de câbles électriques ou de tuyaux de plomberie que nous transformons. Chaque chute de métal est refondue, chaque emballage est 100 % recyclé. Notre engagement écologique est indissociable de notre art. »

Travailler ensemble est une source de force pour les deux sœurs qui partagent tout : l'atelier, les salons, les défis et les victoires. En 2024, leur sculpture "Îlot" remporte un concours. Depuis, la sculpture prend une place centrale dans leur travail.

Leur succès repose aussi sur une communication digitale maîtrisée, qui leur permet d'attirer quelques un de leurs milliers d'abonnés sur leur boutique en ligne.

Dans leur nouvel atelier, plus grand, mieux équipé, où elles pourront désormais accueillir des stagiaires, les journées d'Anna et Lilie sont bien remplies, entre la gestion administrative, la communication et les commandes.

A l'avenir, elles espèrent retrouver plus de temps pour créer des pièces durables, uniques et poétiques.

«Aujourd'hui, *Métalleuses en fusion*, c'est notre métier à temps plein et notre fierté.»

“

Nous avons dû apprendre à nous imposer dans un milieu où l'âge et le genre peuvent encore être des freins. Être considérées comme des égales, c'est un combat quotidien. »



Carole

Assistante
maternelle / **51 ans**

Il est 6h30 lorsque les premières lumières de la Maison d'Assistantes Maternelles *Les Ti CoCons* s'allument dans le quartier prioritaire de Sainte-Marie, en Martinique. Tandis que la commune s'éveille, Carole Athanase et ses trois associées sont déjà sur le pont.

Pour les parents du Nord de l'île, qui s'affairent et prennent la route pour le travail, l'ouverture des *Ti CoCons* en septembre 2024 apporte une solution salvatrice au manque cruel de structures d'accueil dans le quartier.

Pourtant, rien ne prédestinait Carole à devenir cheffe d'entreprise.

Après des années à travailler en collège et lycée avec des adolescents, Carole décide de se former pour travailler avec les tout petits. Pendant 10 ans, elle exerce le métier d'assistante maternelle salariée, de crèche en crèche. Le déclic de se lancer à son compte lui vient d'un désir profond d'autonomie. Mais en choisissant l'indépendance, Carole choisit d'éviter la solitude qui va souvent de paire avec l'entrepreneuriat en se lançant avec trois autres assistantes maternelles.

« On voulait concilier notre passion pour la petite enfance avec une autonomie que seul l'entrepreneuriat permet ».

Une fois la décision prise, le parcours d'ouverture d'une maison d'assistantes maternelles en quartier prioritaire s'avère un véritable parcours du combattant. Entre les méandres administratifs et la recherche de financement, Carole pousse toutes les portes, y compris celles de l'Adie. L'association lui accorde un microcrédit pour financer le matériel de puériculture et les premiers loyers du local.

« L'Adie a été d'une grande aide, pas seulement pour l'argent mais aussi pour le suivi. ».

Les nombreuses démarches portent leurs fruits. Ouverte en septembre 2024 avec une autorisation de garde de deux enfants par assistante, *Les Ti CoCons* obtiennent une autorisation pour quatre enfants par assistante en mars 2026, permettant de développer la capacité d'accueil et l'activité.

Du lundi au vendredi, de 6h30 à 17h30, les quatre associées forment une équipe unie qui s'entraide pour offrir



un cadre accueillant et sécurisé aux enfants et se réunissent le samedi pour préparer la logistique de la semaine suivante.

« Il n'y a rien de plus satisfaisant qu'un parent qui est content de voir que son enfant est bien. »

Au-delà de la solution de garde qu'elle propose aux parents du quartier, Carole et ses collègues portent un projet pédagogique tourné vers l'avenir : l'éveil à l'écologie. Dans des petits bacs de terre du jardin qu'elles ont aménagé, les enfants apprennent à planter et récolter des carottes ou de la laitue.

« C'est une approche concrète pour leur montrer que ce que l'on plante pousse, qu'on le récolte et que l'on peut le manger. On veut aussi leur apprendre le tri et le respect de la terre dès le plus jeune âge. »



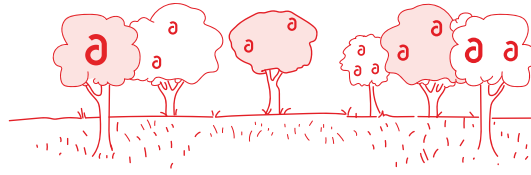
“L’avantage d’entreprendre à plusieurs, c’est qu’on peut se soutenir. Quand on a un empêchement personnel, pouvoir compter sur ses collègues, ça n’a pas de prix.”

Aujourd’hui, le succès est au rendez-vous. Pour Carole, cette réussite est une source de fierté immense qui vient couronner deux ans de bataille administrative.

« C’est une fierté de se dire : j’ai réussi, même si c’était difficile ».

Désormais, Carole se projette vers la pérennisation de ce havre de paix. À Sainte-Marie, *Les Ti CoCons* continuent de grandir, portés par la détermination de quatre femmes décidées transformer cette zone prioritaire du Nord de la Martinique en une terre d’éveil et d’opportunités.





En 2025, l'Adie a octroyé :

30 971
microcrédits professionnels¹
(+7 % par rapport à 2024)

7 908
microcrédits mobilité²
(+5 % par rapport à 2024)

ELLE COMPTE
104 387
clients actifs
(+9 % par rapport à 2024)

PAR SON ACTION, CE SONT
35 358 emplois
QUI ONT ÉTÉ CRÉÉS OU MAINTENUS
(+14 % par rapport à 2024)

Les clients de l'Adie :



47 % SONT DES **FEMMES**
(MOYENNE NATIONALE : 40 %³)

54 % VIVENT SOUS LE **SEUIL DE PAUVRETÉ**
(MOYENNE NATIONALE : 15,4 %²)

33 % PERÇOIVENT LES **MINIMA SOCIAUX**
(MOYENNE NATIONALE : 7 %³)

26 % ONT MOINS DE **30 ANS**
(MOYENNE NATIONALE : 30,8 %³)

17 % SONT SANS **DIPLÔME**
(MOYENNE NATIONALE : 6,5 %³)

25 % VIVENT DANS LES **QUARTIERS PRIORITAIRES**
(MOYENNE NATIONALE POPULATION QPV : 8 %⁴)

18 % HABITENT EN **ZONE RURALE**
(MOYENNE NATIONALE POPULATION ZRR : 16 %⁴)

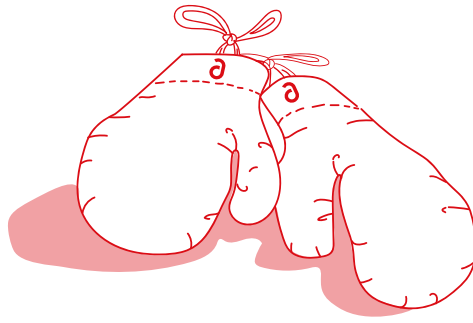
¹ : Clients financés en 2025.

² : L'essentiel sur la pauvreté Insee essentiels, 2025.

³ : Enquête Sine, Insee.

⁴ : Clients financés hors Nouvelle-Calédonie.

⁵ : Créer, Réussir, S'épanouir, Étude d'impact socio-économique et Retour Social sur Investissement (SROI), réalisée par Archipel&Co, 2025.



L'impact de l'Adie⁵

LA PÉRENNITÉ DES ENTREPRISES :



L'INSERTION PROFESSIONNELLE DURABLE :



DES BÉNÉFICES ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX :

1,2 emploi
CRÉÉ EN MOYENNE
PAR ENTREPRISE

4,94 €
RAPPORTÉS EN DEUX ANS
À LA COLLECTIVITÉ POUR 1€ INVESTI
DANS L'ACTION DE L'ADIE AUPRÈS
DES CRÉATEURS



EN 2026, OÙ EN SONT
les entrepreneuses ?

adie | www.adie.org /    
@association_adie association.adie adie-adiego